

# Mary Chaplin

# Reflets

# & rivières

L'eau est un élément essentiel des paysages de Mary Chaplin. Et de son équilibre intérieur. L'artiste picarde a toujours habité près de rivières, étangs ou mers. Dans ses œuvres au pastel ou à l'acrylique, elle évoque une nature sauvage et paisible, où l'eau conduit à la lumière.

Texte : Valérie Auriel

Photos : Valérie Auriel et Joséphine Chaplin

Le reflet profond  
des roses anime  
l'onde de  
mon souvenir.  
Acrylique,  
100 x 100 cm.

**« J'adore  
peindre  
des fleurs  
l'hiver.  
Ainsi, je  
ne suis pas  
nostalgique  
de l'été. »**

Sur une colline verdoyante, l'atelier de Mary Chaplin domine la campagne picarde. Derrière les arbres qui entourent sa propriété, on devine des étangs, des champs. Dans le jardin, des poules picorent, le chien se love au soleil. L'artiste a toujours vécu à la campagne. Être proche des éléments lui permet de se ressourcer. Elle puise dans le spectacle de la nature une partie de son inspiration. Elle décline ainsi au pastel, à l'huile et à l'acrylique des paysages de sous-bois et de rivières, où l'eau et la lumière jouent de leurs atours.

Mary Chaplin est autodidacte. « Mes parents ne viennent pas du milieu artistique, même si mon père taillait des blettes, ces oiseaux de bois qui servent de leurres pour la chasse. » La vocation pour la peinture s'est révélée très jeune. L'artiste en garde un

souvenir très vif. « Élève en cinquième, j'effectuais un voyage scolaire en Angleterre. Lors d'une visite dans un musée, j'ai été fascinée par une peinture. Elle représentait une grande prairie, merveilleuse. Il ne manquait que le bourdonnement des insectes pour qu'elle soit tout à fait vivante. Je me suis arrêtée longtemps devant cette toile alors que le groupe continuait sa visite. Je vivais un moment de chaleur et de bien-être. Plus tard, j'ai confié à ma meilleure amie : je veux être capable de rendre moi aussi de telles

émotions. » À partir de ce jour, la jeune fille se met à dessiner sans arrêt dans sa chambre. Des dessins en noir et blanc à la mine graphite qu'elle figole pendant des semaines. « J'ai beaucoup appris ainsi. Travailler en noir en blanc forge le regard, cela aide à voir en valeur, à analyser l'équilibre d'une œuvre. »





Un dimanche  
après-midi aux  
hortillonnages  
d'Amiens.  
Pastel,  
50 x 50 cm.

### L'atelier

« Situé à côté de la maison, l'atelier était une ruine. On voyait le ciel à travers le toit. Il reste encore quelques travaux, mais je suis bien ici. Le rez-de-chaussée est dédié à la peinture sur toile. J'y reçois aussi mes élèves. À l'étage, sous les combles, je stocke mes œuvres. J'ai aussi installé une petite table pour peindre mes pastels. Ici, je ne suis pas gênée par la lumière qui peut être très intense au rez-de-chaussée, car les fenêtres y sont orientées vers le sud. Quand je peins, j'aime écouter de la musique. Je danse, je déconnecte. L'important est d'éprouver du plaisir en peignant. »



### EXPLORATIONS MULTIPLES

« J'ai commencé par l'art animalier, puis le paysage. En 2005, je me suis recueillie dans une chapelle et j'ai admiré les reflets des vitraux sur le sol, la perspective des ombres. Je me suis mise à peindre ces ambiances colorées. Je réalise ces séries abstraites tout en continuant mon travail figuratif. Je passe d'un univers à l'autre sans problème. Abstraction et figuration se nourrissent l'une de l'autre. Je ne veux pas être coincée dans un style, cela signifierait pour moi renoncer à ma liberté. J'ai pris un risque en changeant de registre, mais mes clients m'ont suivie, ils m'ont reconnue dans ce travail. Certains professionnels de l'art m'ont conseillé de signer mes tableaux abstraits avec un pseudo. J'ai refusé cette démarche, trop schizophrénique. Je vends juste mes peintures dans des réseaux différents, j'ai créé deux sites internet. »



Soleil du matin.  
Pastel.  
27 x 47 cm.

« La peinture n'est pas un passe-temps, c'est un "passage de vie". C'est merveilleux d'avoir cette passion, c'est un grand cadeau.

Mary Chaplin découvre le pastel et la couleur quelques années plus tard en participant à une exposition collective. « Mes œuvres étaient accrochées à côté de celles d'un artiste pastelliste, que j'ai adorées. Ce fut une révélation. J'ai commencé à peindre des animaux, des natures mortes, puis je suis passée au paysage. » Cet amour du pastel ne l'a jamais quittée depuis. Au fur et à mesure des années, la peintre a perfectionné son art, s'est professionnalisée. Elle se consacre exclusivement à son métier d'artiste depuis une vingtaine d'années.

#### SOUVENIRS D'ENFANCE

Le paysage est une part importante de sa production artistique. Grâce à lui, elle retrouve des sensations de l'enfance et plonge avec bonheur dans le passé. « Mon père était garde-chasse, je passais des moments extraordinaires avec lui en forêt, à observer la nature sans faire de bruit du haut des miradors. Quand je peins un sous-bois, la baie de Somme, je revis ces moments avec une grande intensité. Quand je peins des fleurs, c'est le jardin de ma mère qui me revient. Je me souviens des vivaces qu'elle cultivait pour les vendre l'été au marché du Crottoy. Leurs fleurs à ma hauteur d'enfant ravissaient mon odorat. » Représenter la nature est aussi pour l'artiste une façon de se sentir en communion avec l'univers. « Quand je peins un paysage, je me sens toute petite devant les éléments, je

suis émerveillée du monde qui m'entoure. J'adore observer, les arbres, les insectes, les oiseaux. Peindre, c'est prendre le temps de se poser et de contempler. C'est ressentir à travers soi l'énergie de la terre, des végétaux. » L'une des caractéristiques des paysages de Mary Chaplin est la présence de l'eau, un élément clé de son existence. « Petite, je vivais à Favières, près la baie de Somme. J'allais courir dans les marais, j'allais pêcher avec mes frères dans la Maye. Nous fabriquions des radeaux avec des bouts de bois, c'était la liberté ! Presque partout où j'ai vécu, j'ai été proche de l'eau. Aujourd'hui, mon atelier est dans la vallée de la Selle, près d'Amiens. Il y a de très nombreux étangs, une végétation magnifique avec des orchidées sauvages. Je n'ai habité que quelques années loin de l'eau ; c'est à cette époque que j'ai commencé à peindre des tableaux d'eau. J'éprouvais un manque. » Mary Chaplin peint des rivières sous les arbres, les hortillonnages d'Amiens ainsi que des œuvres plus abstraites évoquant les reflets. « Quand on peint l'eau, on est obligé de prendre en compte deux dimensions. Il y a la surface qui reflète la lumière, une surface fragile, que le battement d'ailes d'un oiseau suffit à brouiller. Sous ce plan lumineux se cache une vie mystérieuse, toute en profondeur, que l'on devine. L'artiste ne peut pas peindre un élément sans peindre l'autre, il doit pouvoir suggérer cet univers aquatique. » L'autre défi des

#### LA LUMIÈRE

« J'aime la lumière à outrance, mais je prends garde à ne pas trop en mettre pour ne pas gâcher mes couleurs. Comme un assaisonnement, il faut trouver le juste équilibre. Dans un pastel, je commence toujours par poser les valeurs les plus claires, la lumière va ensuite guider la construction du travail. Ensuite, je peux décider de changer l'atmosphère de mes photographies de dessin. Je peux rajouter une brume matinale sur un coucher de soleil, je peux imaginer l'effet de la lumière deux ou trois heures après la prise de vue. Un artiste doit savoir pouvoir se projeter, imaginer. »



reflets pour le peintre, c'est de rendre de manière réaliste leurs effets. « La Fontaine disait : "Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse." Les reflets provoquent de nombreuses tromperies visuelles, je dois choisir si je les reproduis exactement. Si l'effet peut sembler incohérent au spectateur, je préfère estomper, modifier. Un artiste ne pourra jamais restituer la nature dans sa perfection. Pour la peindre, il faut mettre un peu de ses tripes et beaucoup d'âme... »

#### CHEMINEMENTS AQUATIQUES

Pour ces paysages, Mary Chaplin aime choisir des endroits sauvages, où la présence de l'homme se fait discrète. « Je ne représente jamais de bâtiments, de villages. J'aime peindre des lieux qui donnent la sensation que personne n'y est passé. Je me sens bien dans un paysage quand j'imagine que je suis la première à fouler son sol, que rien n'a changé depuis des centaines d'années. Dans mes œuvres, je souhaite partager cette sensation pour que le spectateur se sente aussi seul au monde. » L'artiste aime évoquer souvent les mêmes lieux avec des atmosphères différentes. « Quand j'aime un endroit, je ne m'en lasse pas. À chaque fois, j'y vois quelque chose de nouveau, à chaque fois le tableau est unique. » Mary Chaplin peint dans le calme de l'atelier, à partir de photos et de croquis. Elle peut reprendre son travail tant qu'elle n'a pas trouvé la petite musique de l'œuvre. « Je travaille sur certaines toiles pendant plusieurs mois. Et puis, un jour, en posant une touche, je sais qu'il s'agit du dernier coup de pinceau. » Dans ses compositions, l'artiste aime guider l'œil du spectateur au-delà de la peinture. Dans la forêt touffue, un sentier conduit ainsi vers une zone très lumineuse. « J'aime les sujets qui portent à la rêverie, où l'on sait où l'on débute, mais pas où l'on va. J'aime peindre les rivières, car elles sont comme des chemins. On n'en voit pas la fin. Cette idée du chemin est très symbolique, elle évoque notre parcours de vie, nos possibilités d'évoluer et de nous améliorer. » Cette

quête du bien-être et du spirituel marque la pratique artistique de Mary Chaplin. La peinture est pour elle une expérience de vie. « Je ne recherche pas le but, le tableau réussit à tout prix. Ce qui me plaît, c'est le voyage à accomplir, le plaisir de peindre. Mes toiles sont des expérimentations, je n'ai pas envie de peindre deux fois la même chose ! » ■



#### MON MATÉRIEL

« Je pratique différentes techniques, mais le pastel a ma préférence pour peindre les paysages. J'aime le contact direct avec les bâtons, sentir la matière sous mes doigts. J'utilise différentes marques, Unison, Rembrandt ou Sennelier, et surtout les pastels américains Terry Ludwig, dont les couleurs intenses me ravissent. J'ai des pastels de toutes les tailles. Je les range par couleurs dans des travailleuses, ces grandes boîtes à couture en bois. Je peux ainsi me déplacer facilement avec mon matériel dans tout l'atelier. Je suis une maniaque de la couleur. Je peux passer dix minutes à chercher le bon bleu, le bon vert dans mes boîtes. Quant aux papiers, j'en utilise de différentes marques : du Canson Mi-Teintes® Touch, du Art Spectrum. Je peux aussi préparer moi-même mes supports en appliquant un mélange de poudre de pierre ponce, de gesso et d'acrylique pour la couleur. Je peux ainsi sortir des formats trop peu variés des papiers pour le pastel du commerce, ou travailler sur du bois. »

# Sous la futaie pas à pas



**1 LUMIÈRES.** J'ai fixé mon papier avec du FrogTape®, un adhésif américain qui abîme moins le support quand on le décolle. Avec une nuance pâle de terre de Siègne naturelle, je pose les éclats de lumière les plus clairs qui vont donner l'architecture du paysage. Et avec du jaune citron et un vert très pâles, je dessine les éléments principaux de ma composition.



**4 OMBRES VIOLETTES.** Je place du rouge cramoisi dans les ombres. C'est un peu paradoxal, mais comme je vais ensuite poser par-dessus des gris-bleu, l'impression visuelle créera un violet. Toutes ces teintes animeront les verts des feuillages. Les eaux de la Selle sont traitées dans des gris bleu-vert. J'estompe les couleurs entre elles au doigt pour donner un aspect éthéré.

#### Mes accessoires secrets

« J'ai trouvé ces lunettes rouges Selectatone en Angleterre, elles sont conçues par l'artiste Barney Atkins. Elles permettent de voir en valeur. En extérieur, quand le paysage est trop exubérant, ou à l'atelier, devant mon chevalet, je les chausse pour ne plus être distraite par les couleurs, pour mieux distinguer les ombres et les lumières. Je vois tout de suite si une valeur n'a pas la bonne intensité. J'utilise également une lentille de paysagiste quadrillée, qui permet de réduire le paysage, d'avoir un effet de recul et ainsi de mieux observer sa composition. »



Pratique des Arts  
VIDÉO



Les lunettes Selectatone  
pratiquestarts.com/videoHS40/

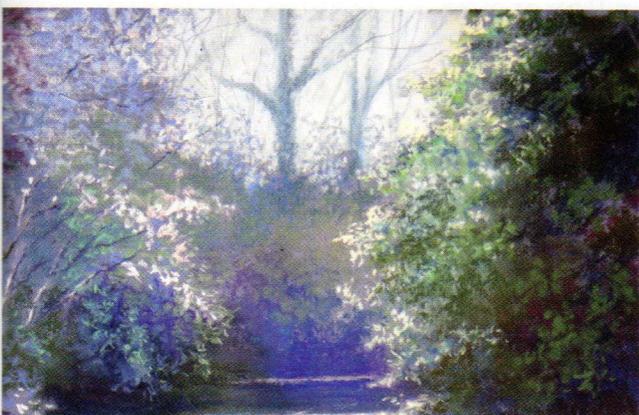
CE TABLEAU EST INSPIRÉ PAR LA SELLE, UNE RIVIÈRE TOUT PRÈS DE CHEZ MOI QUE JE PEINS SOUVENT. J'AI DÉCOUVERT CETTE BOUCLE UN PEU SAUVAGE, EN SUIVANT UN PETIT CHEMIN TRACÉ PAR LES PÊCHEURS DANS LES HAUTES HERBES. J'AI TROUVÉ CET ENDROIT MAGNIFIQUE. IL Y AVAIT PEU D'EAU, LA RIVIÈRE ÉTAIT TRANSPARENTE ET SCINTILLAIT SOUS LA LUMIÈRE DU SOLEIL. POUR CE PASTEL, JE TRAVAILLE D'APRÈS PHOTOGRAPHIE. CEPENDANT, JE CHOISIS DE CRÉER UNE AMBIANCE PLUS INTENSE, PRESQUE À CONTRE-JOUR, TRÈS DIFFÉRENTE DE MON CLICHÉ D'ORIGINE.



**2 CONTRASTES.** Avec un gris froid, j'indique les arbres à l'arrière-plan. Je pose des bleus très foncés pour les ombres des feuillages. Ces teintes seront ensuite recouvertes par d'autres couleurs, mais elles joueront en transparence sur le résultat final. Mes couleurs foncées, qui sont des noirs colorés, viennent de Terry Ludwig et Sennelier, les verts et les gris de Unison.



**3 ESTOMPAGES.** Dans les feuillages, j'ajoute d'autres couleurs en demi-tons et d'autres plus pures comme de l'outremer, du bleu violet. Je n'hésite pas à poser des couleurs très éloignées de mon modèle photographique. Je cherche avant tout à créer une impression lumineuse. À ce niveau du travail, j'utilise aussi une brosse plate pour enlever le surplus de pastel et mêler certaines couleurs entre elles.



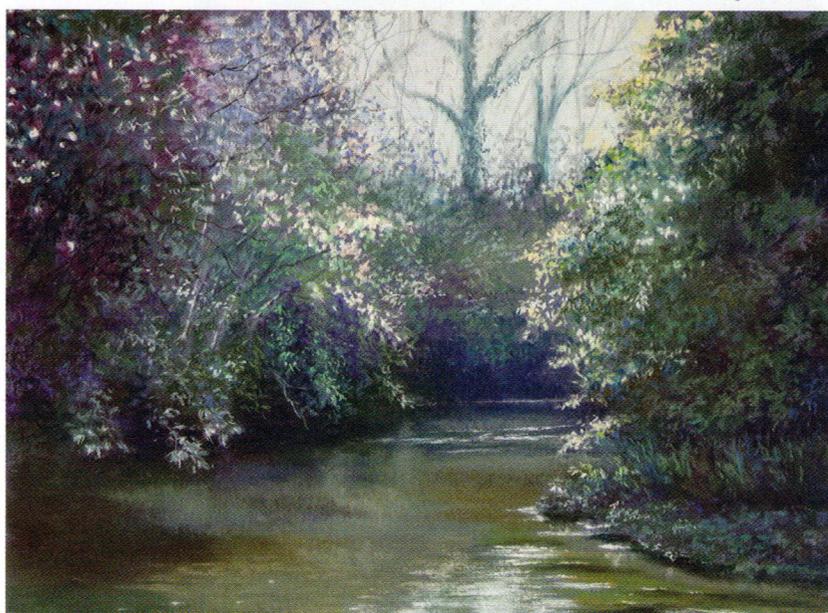
**5 VERTS.** Je continue à ramener de la lumière dans le ciel avec un gris-bleu très clair, pour donner de la densité par contraste au feuillage. Je travaille la végétation à droite de la composition avec des gris-vert, des verts de vessie. C'est l'endroit du tableau où il y a le plus de verts.



**6 FIXATIF.** Avant les dernières couches, je fixe mes tracés avec un vaporisateur à bouche. J'attends le lendemain pour continuer à travailler. Quand on passe trop de temps sur une œuvre, on la « voit » mal. Et j'aime l'observer, la « surprendre » sous différentes lumières : le soir en fin de journée, le matin très tôt...



**7 DERNIÈRES TOUCHES.** La végétation de gauche est traitée davantage dans les violets. Pour donner du volume, je redessine certains branchages avec un indigo presque noir de chez Sennelier. Je fonds mes lumières sur la surface de la rivière. Je complexifie les teintes de l'eau avec des terres d'ombre, du vert émeraude...



En suivant le chemin  
des pêcheurs  
(La Selle, été 2015).  
Pastel sur Canson  
Mi-Teintes® Touch  
indigo, 37 x 47 cm.

